

Pour qu'on ne se débarrasse pas des hommes : entre art et sciences, l'ingénieur face à l'ambivalence du sujet

Sylvain REYNAL*

ETIS (UMR8051) & Institut Actes Panthéon-Sorbonne

Drôles d'objets - La Rochelle - Avril 2020

Quel regard le chercheur en ingénierie porte-t-il sur l'ambivalence du sujet ? Proposer une approche pluridisciplinaire de notre relation aux objets connectés, aux objets intelligents, aux robots et aux algorithmes qui les animent, ce peut être, précisément, interroger la place du sensible dans la dialectique entre sciences humaines et (techno)sciences. Il s'agit d'une dialectique qui s'inscrit dans une histoire complexe, convoquant notamment, pour ce qui nous concerne ici, l'héritage du projet libéral initié au dix-huitième siècle et la révolution symbolique opérée par la psychanalyse.

Notre relation aux *machines automatiques* se soutient en effet d'une tension originelle entre, d'une part, des promesses de liberté et d'émancipation héritées des Lumières et du projet libéral initial et, d'autre part, une *protocolisation* généralisée des formes d'existence, une normalisation technique visant à contrôler les actions des hommes par la standardisation, le geste machinal, le mode d'emploi formalisé à l'extrême [1]. Outre que ce rapport particulier à l'automate passant par le filtre de la protocolisation — et exigeant une adaptation permanente de la part du sujet — peut être source d'une immense souffrance [2], c'est également l'autonomie du sujet dans son rapport à l'objet intelligent qui est ici en jeu ; et en filigrane, une organisation de la Cité susceptible d'empêcher l'avènement d'un *totalitarisme des automates* face à la fragile singularité de chaque existence. Car il s'avère pour l'instant que l'individu renonce à sa liberté, sa singularité et sa responsabilité au profit d'automatismes qui décident à sa place : il s'en remet à eux et s'y soumet, dépossédé de sa créativité subjective et sociale. Il y a quelques siècles il y aurait renoncé principalement au profit d'un Dieu garantissant les vérités ultimes et factorisant, au passage, l'ensemble de ses angoisses en une seule cause, symbolique [3]. Cette *cause symbolique*, ce sont désormais les algorithmes qui semblent pouvoir l'endosser, et c'est bien ici que se joue probablement l'ambivalence de l'individu dans son rapport aux objets intelligents : il ne peut feindre de sentir qu'il se soumet aux décisions d'un algorithme avec bien plus d'abnégation qu'il ne se soumettrait aux décisions d'un de ses semblables.

De fait, la responsabilité de l'ingénieur ici n'est pas anodine. En général, il fait si-enne, en effet, l'hypothèse de départ du projet libéral : celle d'un "moi" très fort, d'un être intégralement pétri de raison, hypothèse assortie d'une neutralité dans le gouvernement des hommes qui s'avèrera passer par la technique et la science. Or, bien loin d'agir dans son propre intérêt égoïste, le sujet libéral agit en fait souvent contre son intérêt en alignant les *actes manqués*. Il "bugue" lui aussi, en quelque sorte. Ainsi, dans son rapport à l'objet et au programme qui l'anime, quelle place l'ingénieur fait-il à l'inconscient du sujet, si tant est qu'il puisse effectivement lui faire une place ? Concevoir des tests unitaires capables d'intégrer

*<http://www-reynal.ensea.fr>

l'acte manqué de l'utilisateur a-t-il simplement un sens, tant l'irrationnel et le déraisonnable sont, de fait, irréductibles à tout calcul ?

Cette tension entre promesse d'émancipation et protocolisation des formes d'existences, tension intériorisée sans être jamais véritablement explicitée dans la sphère publique, l'artiste, en particulier dans l'interaction art et sciences, peut s'en emparer. Il est par définition celui qui peut faire place à l'ambivalence du sujet, à sa fascination pour l'automate, à l'indispensable production de négativité qui procède de l'introduction d'algorithmes décisionnels dans la Cité [4]. Il est aussi celui qui peut redonner sa place à l'excitation du vivant, à l'Eros et à l'étrangeté, à la primauté du verbe sur l'équation [5], dans un monde où les individus sont plus mal "équipés" que jamais face aux expériences douloureuses ou excitantes de la vie en société.

References

- [1] R. Gori, *L'individu ingouvernable*, Editions LLL, pp. 57 et suivantes.
- [2] C. Dejours, *Souffrance en France : la banalisation de l'injustice sociale*, p. 134.
- [3] J. Lacan, *Le séminaire. Livre III. Les psychoses (1956)*, Paris, Seuil, 1981, p. 302.
- [4] O. Kisseleva, S. Reynal, *CrossWorlds : de la théorie des codes correcteurs d'erreur à la manipulation politique*, Plastik #1, Revue du CERAP, 2010.
- [5] S. Reynal, *Numéricité, complexité et échelles de temps dans la pratique artistique contemporaine*, in "Les Changements d'échelle : les arts et la théorie confrontés au réel", Actes des trentièmes entretiens Jacques Cartier, Montréal, 2017.